

Lettre de Jean de Bosschère à Jean Paulhan, 1935

Auteur : Bosschère, Jean de (1878-1953)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bosschère, Jean de (1878-1953), Lettre de Jean de Bosschère à Jean Paulhan, 1935, 1935.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13517>

Information sur la lettre

Date1935

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025

[1935]
12, av. de Corbère III^e
Lundi

Vous ne savez pas, cher Ami, sur quelles
vieilles blessures votre lettre met un légitif embaumé !
Si vous parvenez à convaincre G., vous m'aurez
donné un des plus précieux jours de ma vie. Je suis
évidemment préparé à changer soit le début, soit
quelque autre partie de mon récit.

Notre première remarque soulève un
problème qui doit beaucoup préoccuper les romanciers
conscientieux. Pour m'adresser à un public plus
étendu, j'ai en effet, au début, présenté longuement
mes personnages, pour ensuite en plus dogs
interrompre mon histoire. A celle-ci j'avais
déjà, sans obtenir une couleur insolite et sans
captivante, donné cette forme d'affabulation
alternée — qui heureusement vous a plu, — mais
qui me semblait l'extrême de ce que l'on peut
faire supporter au commun des lecteurs. Et
voilà que naturellement cela vous a d'abord
agaçé. C'était juste : ce n'est pas pour
vous que j'inventais ce sacrifice. Croyez-vous
que ce moyen délibérément adopté éloignera
beaucoup de lecteurs ? Il y a remède.

Nos autres remarques m'émeuvent
jusqu'aux larmes. Oh ! mille fois merci !

Quant à la chose plus grave que vous sentez en quelque sorte ramper dans les couches plus profondes de ce roman, c'est simplement les traces de l'inextinguible vision que j'ai des hommes et des choses. C'est un secret qui perce partout comme les membres décharnés d'une misérable traquent ses haillons. Ce secret n'a pas de jeu dans la construction du roman, mais il s'y tisse comme ma propre substance génératrice. La signification du livre est simple. La valeur de l'homme qui prodigue charité et pitié est rarement proportionnée à la qualité et à l'efficacité de son don, et l'on est souvent dans l'appréciation de la quantité ou volume agissant de la pitié, de sa durée, etc.

Si vous voulez, quand la grippe qui est sur moi m'aura lâché, je vous écrirai ce qui a motivé et développé le livre qui, je l'espère, pourra être lu comme un roman dans l'intention idéologique.

Croyez-vous que la poésie en soit trop romantique, la diablerie trop pittoresque?

Je vous prie, cher Ami, de présenter mes hommages respectueux à votre femme, et de voir les signes affectueux que vous fait

ARCHIVES PAULHAN

Jean de Bossière